

L'AMÉRIQUE DU SUD VEUT SUIVRE L'EXEMPLE DES ÉTATS-UNIS

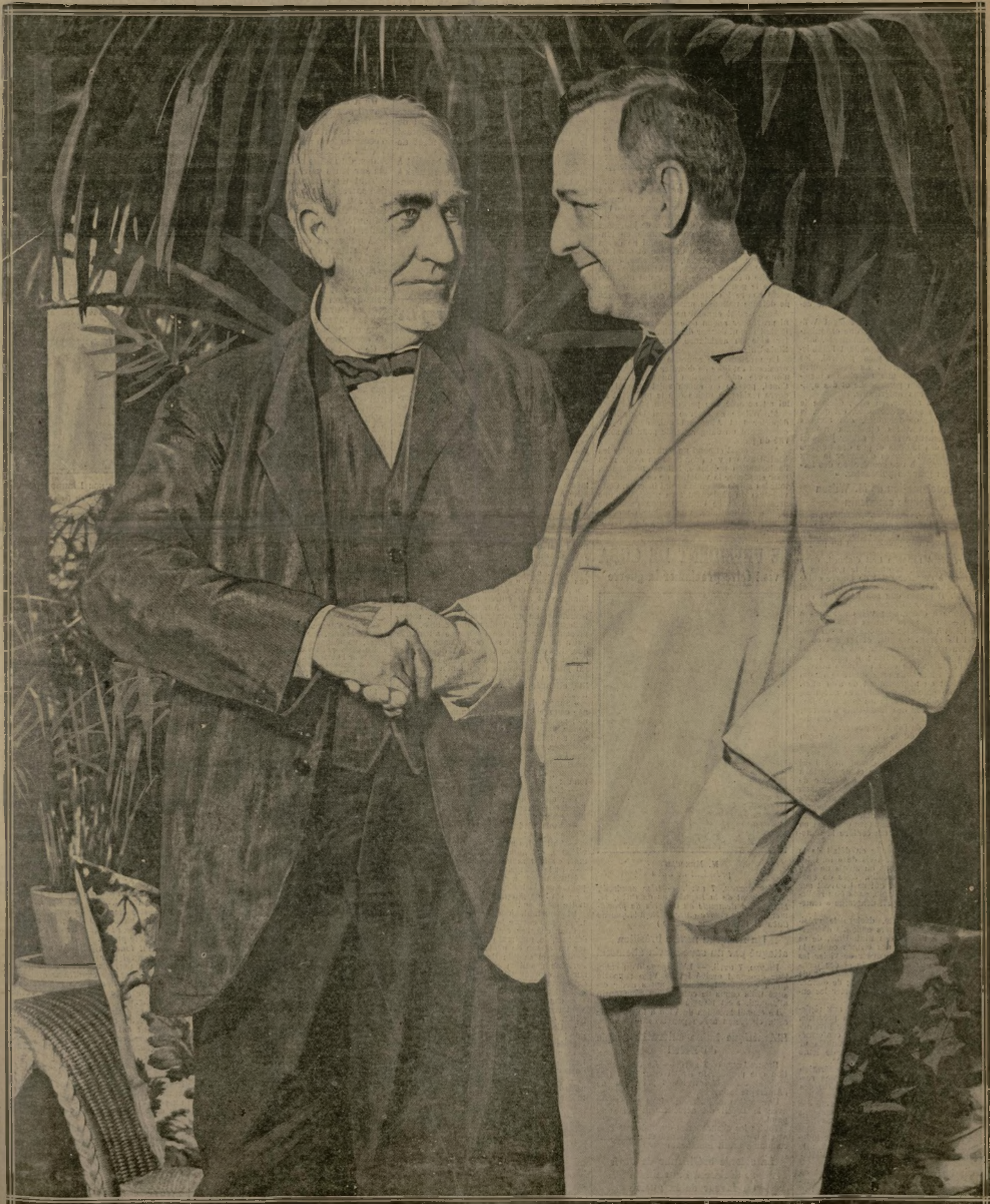
EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.336. — 10 centimes.

Dimanche
8
AVRIL

RÉDACTION: 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone: Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION: 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone: Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France: 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger: 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE GÉNIE D'EDISON AU SERVICE DE LA FRANCE



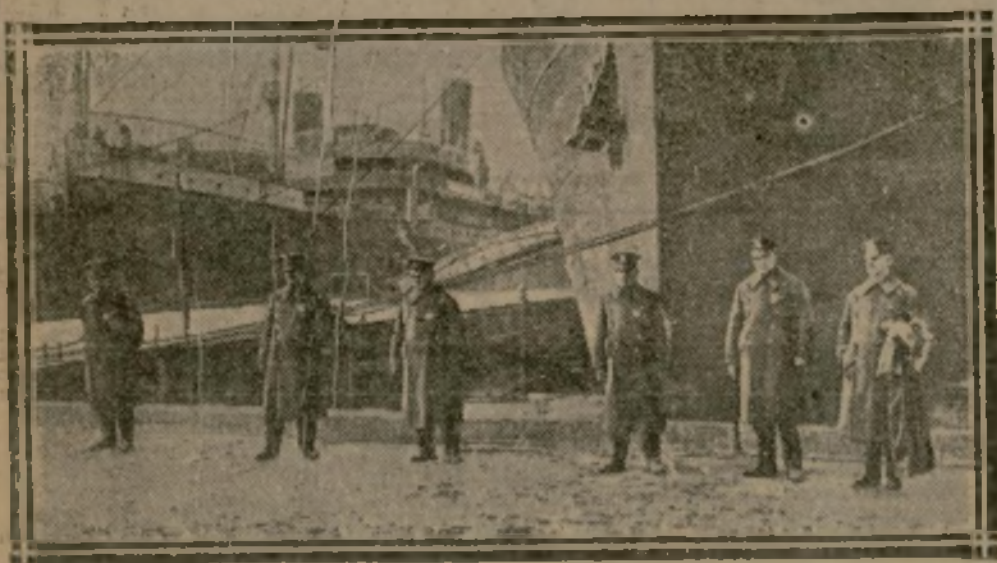
A GAUCHE, LE CÉLÈBRE INVENTEUR; A DROITE, M. JOSEPH DANIELS, MINISTRE DE LA MARINE DES ÉTATS-UNIS, PHOTOGRAPHIÉS RÉCEMMENT

Les journaux américains ont annoncé, il y a plusieurs semaines, que Thomas Edison mettait la dernière main à des inventions dont les Alliés bénéficieraient, si l'Amérique entrait en guerre. Nous croyons savoir que la France profitera largement de la dernière

trouvaille que l'illustre savant met actuellement au point. Né en 1847, Edison a réalisé plus de 600 inventions, dont le phonographe, et perfectionné le télégraphe, le téléphone, la lampe électrique, dans son usine de Menlo-Park, qu'il fonda à Orange (New-Jersey), en 1876.

LA MOBILISATION AUX ÉTATS-UNIS

Les Etats de l'Amérique du Sud manifestent la volonté de suivre l'exemple de Washington.



LES NAVIRES ALLEMANDS SAISIS PAR LES ÉTATS-UNIS

Nous avons annoncé hier que les Etats-Unis ont commencé par saisir de nombreux navires allemands qui se trouvent immobilisés dans leurs ports. Le gouvernement américain n'avait pas attendu la déclaration de guerre pour faire surveiller de très près les navires allemands, ainsi que le prouve cette photographie publiée — à titre d'exemple — par un journal allemand et représentant le Prinz Eitel Friedrich et le König Wilhelm II gardés par des patrouilles américaines, qui les surveillent contre les sabotages prescrits avant son départ d'Amérique par le comte Bernstorff.

WASHINGTON, 7 avril. — M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, vient de lancer un ordre d'entrée en service immédiate de l'ensemble des forces navales de l'Union. 16.000 hommes appartenant aux milices navales et 30.000 qu'on envoie du corps de la marine ont été également convoqués.

Comment M. Wilson lèvera une armée de trois millions d'hommes

WASHINGTON, 7 avril. — M. Wilson vient de publier une ordonnance relative aux moyens à employer pour lever l'armée de trois millions d'hommes requise par le département de la Guerre.

Ces provisions, dit le président Wilson, ne tendent pas à établir une organisation militaire définitive et permanente. Provisoirement, et en attendant l'établissement d'un système plus général, les Etats-Unis s'en tiennent à un recrutement volontaire basé sur une sélection s'imposant de la situation personnelle et des aptitudes des citoyens américains.

« L'esprit du monde, en effet, déclare le président dans son ordonnance, est que la guerre européenne terminée, des accords intervenant sur les questions mêmes du règlement, il semble exiger jusqu'ici l'armement des nations et que des moyens équitables seront trouvés d'assurer la paix universelle grâce à une coopération des forces entre les grandes puissances. »

Une proclamation de M. Wilson au peuple américain

WASHINGTON, 7 avril. — Aussitôt après avoir apposé sa signature au bas de la déclaration de guerre à l'Allemagne, M. Wilson a lancé une proclamation au peuple américain.

Le président rappelle tout d'abord, dans ce long document, comment le Congrès a été amené à déclarer l'état de guerre entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial allemand. Il ajoute que son devoir et son droit en pareille occurrence sont de prescrire la conduite à observer par les autorités à l'égard des étrangers limités sous le coup de la loi et à décréter le mode de contrainte auquel ils seront soumis, et les cas où il leur sera permis de résider aux Etats-Unis, et sous quelles garanties. Il pourra décréter l'expulsion de ceux auxquels la résidence aux Etats-Unis sera interdite et qui refuseraient ou négligeraient de s'en aller.

Avant de préciser les mesures adoptées, M. Wilson enjoint à tous les fonctionnaires civils et militaires des Etats-Unis d'exercer un zèle vigilant dans l'exécution des devoirs découlant de l'état de guerre.

« J'en appelle, dit le président, de façon pressante à tous les citoyens américains pour que, en un entier dévouement au pays, ils consacrent ce dévouement basé sur les principes de justice et de liberté à maintenir les lois du pays, à donner de bonne volonté un appui sans réserve aux mesures que peuvent adopter les autorités constitutionnelles pour poursuivre la guerre jusqu'à succès final et obtenir une paix sûre et juste, et à agir sans les autres et en vertu de l'autorité que me confère la Constitution des Etats-Unis. »

M. Wilson parle ensuite en détail de la conduite à observer vis-à-vis de « tous les citoyens natifs, habitants ou sujets de l'Allemagne, du sexe masculin, âgés de quatorze ans et au-dessus, qui se trouvent sur le territoire des Etats-Unis, sans être réellement naturalisés, et qu'il dénomme « étrangers ».

« L'information est faite, déclare le président, à tous les étrangers ennemis d'observer la paix à l'égard des Etats-Unis, de se garder de commettre des crimes contre la sûreté publique, de se garder de violer les lois des Etats-Unis, des Etats et des territoires des Etats-Unis, de s'abstenir de se livrer à des hostilités réelles, de donner des renseignements, de réconforter les ennemis des Etats-Unis.

« Ils devront obéir strictement aux règlements qui, en conformité de la présente, pourront de temps à autre être promulgués, tant qu'ils se conduiront conformément aux lois. Ils ne seront troubles ni dans l'accomplissement paisible de leurs occupations, ni dans leur existence.

« Il leur sera accordé la considération due à toutes les personnes paisibles respectueuses des lois, abstraction faite des restrictions qui peuvent être nécessaires pour leur propre protection et la sûreté des Etats-Unis; envers ces étrangers ennemis qui se conduisent en conformité des lois, tous les citoyens des Etats-Unis ont l'ordre d'observer la paix et de la traiter avec toute l'amitié qui peut être compatible avec le loyalisme et la fidélité envers les Etats-Unis. »

Tous les étrangers ennemis devront se conformer au règlement édicté par le président et dont voici les grandes lignes :

Tout sujet ennemi devra s'abstenir d'avoir en sa possession des armes à feu, des parties détachées de munitions, des explosifs; il ne pourra posséder également d'appareils d'aviation, de télégraphie sans fil, de codes, de chiffres, de livres, de journaux ou documents écrits ou imprimés en langage chiffré. Aucun sujet ennemi ne devra s'approcher à moins d'un mille et demi de tout camp, fort, arsenal, aérodrome, chantier, fabrique de guerre, etc.; défense lui est faite d'écrire et de publier des attaques contre le gouvernement, le Congrès, en général, contre les Etats-Unis et les mesures de défense nationale prises par eux.

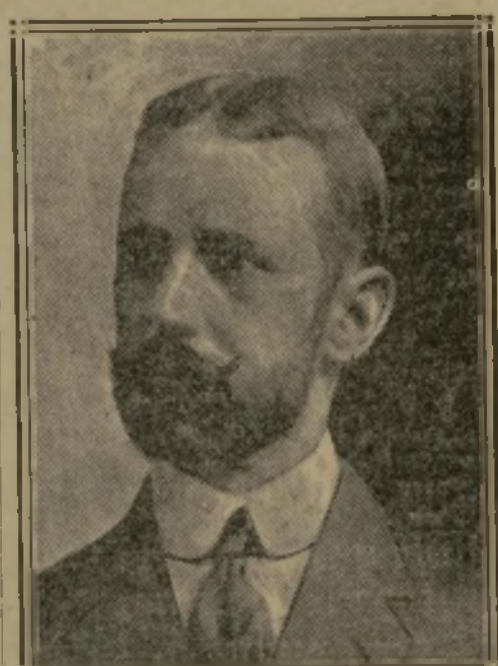
Aucun sujet ennemi ne devra commettre ni provoquer aucun acte hostile contre les Etats-Unis, ni donner des informations, prêter aide ou assistance aux ennemis des Etats-Unis.

La proclamation annonce ensuite que le président est libre de déclarer zone prohibée d'importe quelle portion du territoire national, portion où aucun sujet ennemi ne devra résider, à moins que le président ne lui ait accordé une permission spéciale.

M. Wilson se réserve aussi le droit de déporter tout Allemand qui, d'après lui, constituerait un danger public pour la sécurité du pays.

Aucun sujet ennemi ne pourra quitter les Etats-Unis ou y entrer sans en avoir reçu l'autorisation préalable. S'il est nécessaire, pour empêcher la violation de ce règlement, tous les sujets ennemis seront inscrits. Cette violation du règlement sera passible d'une arrestation et de l'incarcération dans une prison pénitentiaire, une cellule de camp militaire ou de toute autre forme de détention que le président pourrait désigner.

LE PRÉSIDENT DE CUBA veut faire proclamer la guerre



M. MENOCAL
président de Cuba

WASHINGTON, 7 avril. — Hier vendredi, le président de la République de Cuba, M. Menocal, a demandé au Congrès de proclamer l'état de guerre entre la République de Cuba et l'Allemagne. (Radio.)

Un nouveau navire brésilien attaqué par un sous-marin allemand

BRASILE, 7 avril. — L'équipage d'un sous-marin espagnol arrivé ici de Vigo rapporte qu'un cargo-brésilien, après avoir essuyé trois coups de canon d'un sous-marin allemand, s'est réfugié dans ce port.

Le consul brésilien de Vigo a fait part de cette agression à son gouvernement.

L'Amérique latine suivra l'exemple du Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 7 avril. — La détermination que prendra le Brésil entraînera les promesses de toutes les républiques de l'Amérique latine.

Une action solidaire de tous ces Etats avec le Brésil est actuellement mise au point.

Toutes les chanceries du Sud-Amérique se réunissent maintenant d'accord et une action commune serait imminente.

La colonie brésilienne de Paris se déclare à l'unanimité en faveur de la guerre.

La colonie brésilienne de Paris s'est réunie hier après-midi, à 3 heures, à l'hôtel Edouard-VII, sous la présidence de M. Irineu de Medo Machado, sénateur.

Sur la proposition du président, l'assemblée a adopté, sans discussion et à l'unanimité, une motion en faveur de la guerre.

LA CANONNADE redouble de violence EN CHAMPAGNE

Les progrès de l'offensive britannique.

Les troupes britanniques, continuant leur offensive au nord de Saint-Quentin, ont progressé sur plusieurs points entre Jeancourt, au nord-est de Vendelles, et Selency, à l'est d'Holnon; nos alliés ont atteint les abords de Fresnoy-le-Petit, à trois kilomètres de la route de Cambrai. Leurs avions ont, d'autre part, poussé des reconnaissances très loin à l'arrière des lignes ennemies et livré une véritable bataille aérienne où l'adversaire a subi de lourdes pertes.

La lutte d'artillerie se poursuit autour de Saint-Quentin et a été particulièrement violente au sud-ouest de la ville, entre Dallon et Grugies; nos lignes ne sont guère en cette région qu'à deux kilomètres des faubourgs, où déjà nos reconnaissances ont pénétré.

Au sud de l'Oise, nous avons encore accompli quelques progrès au nord de Landricourt, et nos patrouilles explorent le terrain à l'est de la busse forêt de Coucy.

Au nord-ouest de Reims, le combat à la grenade continue dans les tranchées à l'est de Sapixneul, toujours à notre avantage; c'est l'une des formes de la guerre où excelle le soldat français.

Avant qu'il ne fût Jupiter...

Comment Hindenburg, en 1911, jouait le kaiser et son fils.

En lisant les journaux allemands débordants de lyrisme pour leur Hindenburg, en voyant les écrivains d'outre-Rhin comparer à Jupiter — tout simplement — l'homme entre les mains duquel ils plaçaient tout leur espoir, je me rappelle une conversation que j'ai eu le plaisir d'avoir récemment sur le front du Carso avec un officier florentin.

« J'ai connu, me dit cet officier, le fameux maréchal à Florence, en 1911, et j'ai même vu quelques jours dans son intimité à la pension allemande de Lungarno, où il était descendu avec sa femme et sa fille. »

« Le jour où son anniversaire paternel nous avait fait la leçon : « Vous aurez l'honneur d'avoir à votre table le fameux général qui a battu le kaiser aux frontières de Silésie. Depuis ce moment, il est en disgrâce, mais il affirme que son heure viendra... c'est l'espoir de l'Allemagne en cas de guerre. »

« A l'heure du déjeuner, l'espoir de l'Allemagne fit son entrée avec sa femme et sa fille dans la salle à manger où nous nous trouvions. La générale était grande, solennelle, vêtue d'un tailleur impeccable. Elle présentait ce type de l'élégance allemande, qui a pour base la solidité presque métallique. La jeune fille, fraîche et quelconque. Quant au général, j'avoue que je n'oublierai jamais l'impression qu'il m'a produite, impression de rudesse, de force, de brutalité, atténuée sous une exagération de politesse. »

« Sanglé dans une jaquette noire boutonnée comme un uniforme, il me parut énorme, pesant mais sûr de lui. Il salua à la ronde, puis, en attendant le repas, on causa art, sculpture, statues. La comtesse Barth demanda au général s'il aimait les marbres que l'empereur venait d'acquiescer à Berlin dans l'allée de la Victoire et aussitôt Hindenburg se répondit avec un détail profond :

« L'empereur?... le pauvre ! Ces mots jetèrent un peu de gêne dans l'assistance, mais la comtesse insista malicieusement :

« Vous n'admirez pas le génie de notre Guillaume II ? »

« Ah ! ce n'est pas le général avec violence, cet homme est une encyclopédie, mais en très mauvais état. »

« Et le kaiserprinz ? »

Hindenburg, à ce nom, crispait ses gros poings sur la table et s'écria :

« Oh ! ce garçon ! Ce garçon ! Il est tout malheur ! »

Et pourtant, à cette époque, l'héritier n'était pas encore le héros de Verdun.

Pour changer cette conversation un peu délicate, la maîtresse de pension fit apporter un album de photographies. Mme Hindenburg et sa fille Berlin montrèrent une certaine érudition artistique en discutant sur les reproductions de Perugin, d'Andrea del Sarto, de Raphaël, qui composaient la collection.

Chacun des matras qui défilait devant ses yeux, le général se bornait à répéter, comme à regret :

« Ceci, nous n'en avons pas en Allemagne ! »

Mais soudain, sous la fenêtre de la salle à manger, retentit dans la rue un bruit de trompettes. Un peloton de cavalerie passait au trot en revenant de la manœuvre.

« Ceci, fit alors Hindenburg en souriant, nous en avons en Allemagne... et beaucoup même ! »

Le lendemain, nous allâmes tous ensemble à San Miniato faire une excursion aux murailles que construisit Michel-Ange, lors du siège mémorable.

Le général ne manqua pas de donner son opinion sur le génie italien et il dit :

« Votre Michel-Ange était certes un grand artiste, mais ses fortifications ne résisteraient pas longtemps en face de notre gros artillerie. »

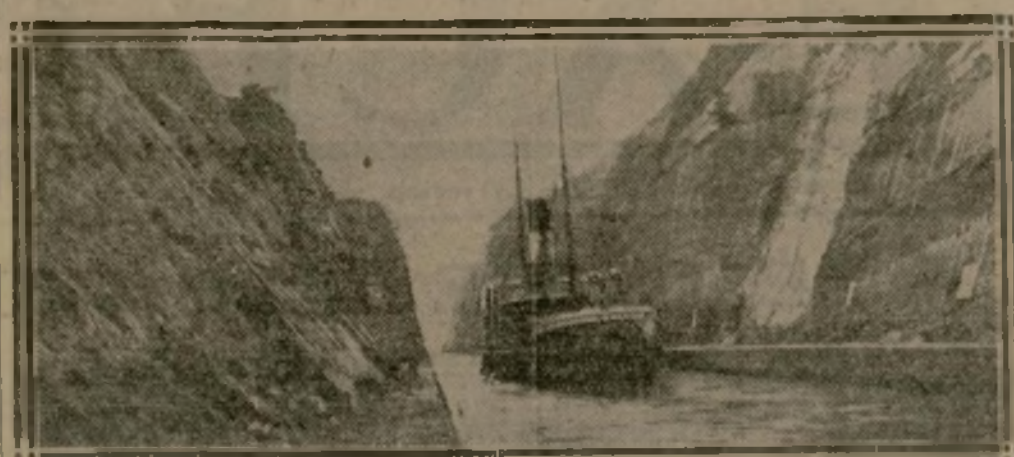
Tel était le Jupiter-maréchal Hindenburg, à Florence en 1911.

Il est douloureux que, depuis cette époque, ses idées se soient beaucoup modifiées. Ni Guillaume II ni le kaiserprinz n'ont dû monter beaucoup dans son estime et, plus que jamais, il doit aimer la grosse artillerie.

Jules CHANCEL.

LA JOURNÉE DU 7 AVRIL A ATHÈNES

Les Alliés étaient avertis qu'un nouveau guet-apens se préparait contre eux.



LE CANAL DE CORINTHE

que contrôle notre flotte et que des conspirateurs grecs voulaient obstruer en faisant sauter les rochers qui le surplombent

On a tellement dit que la journée du 7 avril pourrait amener un recommencement de la journée du 1^{er} décembre et que la fête nationale grecque servirait d'occasion à un guet-apens renouvelé des Vêpres athéniennes que, cette fois, les Alliés, du moins nous l'espérons, auront été sur leurs gardes.

Tout un ensemble de faits est venu démontrer qu'il y avait en Grèce un renouveau d'excitation contre le venetisme d'abord et, corollairement, comme toujours, contre les puissances de l'Entente. On fait courir le bruit d'un complot qui serait dirigé contre le roi par les partisans de M. Venizelos. C'est le prétexte qui est invoqué par la presse germanophile et royaliste pour dénoncer les libéraux et les désigner à la haine publique. « Il faut noyer dans le sang la conspiration dirigée contre le roi », disent les journaux. Il est impossible de ne pas se souvenir que c'est par des campagnes du même genre que les massacres de décembre avaient été préparés.

Ce dont on ne peut pas douter, par ailleurs, c'est que le gouvernement du roi Constantin voit d'un œil favorable des manifestations qui ne se produiraient pas sans son gré. D'ailleurs, en ces derniers temps, il a donné de nouvelles preuves de sa duplicité. On a essayé d'entrer avec les Alliés dans la question des fusils. On a même essayé de couper à route de Corinthe, et des mesures destinées à combler le canal à l'aide d'explosifs de dynamite ont été découvertes. Les faits de ce genre ont été nombreux et ont montré que les intentions de la politique athénienne ne s'étaient pas améliorées.

En face des désordres que tant de symptômes précurseurs annonçaient pour la

journée du 7 avril, l'attitude du préfet de police d'Athènes a été tout à fait équivoque. Il a appelé les organisations curieuses à prêter main-forte à l'autorité royale contre les fauteurs de trouble. Mais, pour l'opinion publique, et après les campagnes de la presse, ces fauteurs de trouble n'étaient autres que les venetistes, c'est donc le préfet de police lui-même qui doublait l'effet du langage violent tenu par les journaux.

Un des ministres de l'Entente, ayant demandé des explications à M. Lambros, n'a reçu que des réponses évasives. Tout était donc à craindre dans ces conditions. Encore une fois nous espérons que les mesures de précaution nécessaires auront été prises pour éviter le retour des massacres du mois de décembre. Comme dit un proverbe arabe : « La première fois que tu me trompes, c'est la faute ; la seconde fois, c'est la mienne. »

Jacques BAINVILLE.



LE PRINCE DEMIDOFF

ambassadeur de Russie en Grèce, que le gouvernement provisoire rappelle, mais pour lui donner un remplaçant

UN MESSAGE DE D'ANNUNZIO A L'AMÉRIQUE

Gabriele d'Annunzio vient d'envoyer de Rome aux Etats-Unis, par l'entremise de l'Associated Press, un remarquable message, en réponse au noble geste qui s'est produit de faire en sa faveur un sacrifice pour l'humanité.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les principaux passages de cette page émouvante :

« J'aurais pu rester spectatrice impassible. Mais elle entra, de son plein gré, dans la lutte, non pas seulement pour révoquer son héritage, mais aussi pour



M. GABRIELE D'ANNUNZIO
(Paul FERNAN.)

assurer le salut de tout ce qui, dans les siècles, représente la dignité des hommes libres.

Comme aujourd'hui l'Amérique, elle a pris les armes pour des raisons d'idéal. Son geste spontané, comme celui des fils de Washington, avait la beauté d'un sacrifice offert au Drapeau de l'Humanité. Ainsi mérita-t-elle de renaitre et de retremper son cœur. Tel est le miracle d'une juste guerre. C'est ce miracle merveilleux que nous voyons se reproduire aujourd'hui de l'autre côté de l'Océan, par delà les flots déshonorés par des assassins et des bêtes fauves.

Notre guerre n'est pas une guerre de destruction, mais de création. Les Barbares, multipliant les atrocités, ont tout fait pour avilir l'âme de tout homme, avant ces exemples, se faisaient des autres hommes.

Les Barbares ont propagé l'hérésie, alors qu'ils pensaient l'ensevelir sous les dé-

combres. Ils ont jeté bas les cathédrales, dressées dans le ciel comme l'élan de l'âme éternelle. Ils ont détruit et brûlé les lieux de sagesse qu'ornaient les fleurs de tous les arts. Ils ont défiguré le Christ, arraché la robe de la mère de Dieu. Et maintenant la Beauté tonne le monde comme un torrent qui mois de mai. Nos cœurs ne peuvent plus la contenir.

En bondissant sur les pieds, pour la défense de l'esprit humain, grand peuple de Lincoln, tu accrois d'une façon qu'on ne peut dire la somme de beauté qui s'oppose à la barbarie.

7.500 OBUS SUR REIMS en une journée et une nuit

(Officiel). — D'après de nouveaux renseignements, les Allemands ont lancé, dans la journée et dans la nuit de vendredi, 7.500 obus sur Reims. Quinze personnes de la population civile ont été tuées et beaucoup d'autres blessées.

Grande bataille aérienne sur le front anglais

L'aviation s'est montrée très active dans la journée et dans la nuit du 5 au 6; nos pilotes n'ont pas cessé de harceler les communications et de retarder les actions de combat de l'ennemi jusqu'à une grande distance à l'intérieur des lignes.

De vastes étendues de territoire jusqu'à plusieurs kilomètres à l'arrière ont été photographiées; plus de dix-sept cents obus ont été tirés.

Pendant toute la journée, nos avions ont poursuivi leur travail en liaison avec l'artillerie, sans éprouver d'autre gêne que celle résultant des conditions atmosphériques, en dépit des efforts répétés de l'ennemi pour faire obstacle à l'exécution de leur tâche.

Outre le grand nombre d'opérations secondaires, dix-sept expéditions de bombardement ont été effectuées avec succès fort à l'arrière des lignes allemandes, sur des aérodromes, dépôts de munitions, lignes de chemins de fer.

Plus de huit tonnes d'explosifs ont été jetées. De nombreux et durs combats ont été livrés entre formations importantes. Vingt-huit de nos appareils ne sont pas rentrés; un grand nombre d'autres ont été abattus en combats aériens sur territoire ennemi.

L'adversaire a subi, de son côté, de très lourdes pertes, énormes. On a vu un observateur tomber de son appareil qui, descendant, s'est abîmé en vrille; un autre combat s'est livré à si courte distance qu'un aviateur allemand projeté en avant et son appareil piquet, desmuni.

On a constaté la chute de quinze avions allemands qui sont venus s'écraser sur le sol. Trente et un autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries; un grand nombre de ces derniers ont dû être entièrement détruits; deux ballons allemands ont, en outre, été abattus et sont tombés en flammes. (Officiel.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGEN, Boulevard Faidherbe, 19

E. VILLIOD
DETECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le monde entier.

L'ESCADRILLE "LA FAYETTE"

Avant de se ranger à nos côtés, l'Amérique nous avait donné maintes preuves de sympathie agissante. On sait, en France, avec quelle générosité ont été créées de nombreuses fondations américaines, hôpitaux, ambulances, etc., venant en aide à nos soldats et à nos blessés.

Mais l'ardeur impatiente de jeunes hommes, dont la France retiendra les noms, avait devancé l'intervention américaine. Voici déjà longtemps que plusieurs d'entre eux avaient demandé à prendre leur place au combat, et, grâce aux efforts du Comité Franco-Américain d'aviation, avaient pu, leur apprentissage terminé, se grouper dans une même escadrille, la N. 121.

En souvenir de l'aide apportée par les Français aux Américains lors de la guerre d'Indépendance, les volontaires appartenant aux divers Etats de la Confédération ont voulu parer l'escadrille du nom qui symbolise le mieux leur reconnaissance envers la France, celui de La Fayette.

La N. 124 est commandée depuis sa fondation par le capitaine Georges Thenault, avec, pour adjoint, le lieutenant de Laage de Meux. A part ces deux officiers, tout le reste du personnel navigant est américain.

Lorsque l'escadrille N. 121 fut créée, quelques uns de ses pilotes étaient déjà très entraînés, ayant appartenu à des escadrilles de réglage ou de bombardement. Réunis pour la chasse à la N. 121, ils débâtirent sur le front d'Alsace en mars 1916. Voici quels étaient, à ce moment-là, les membres de l'escadrille : sous-lieutenant William Thaw, les sergents Norman Prince, Bert Hall, Elliot Cowdin, les caporaux Kiffen Rockwell, Victor Chapman, J.-Mac Connell. On sait la mort glorieuse de ce pilote, dont le corps fut retrouvé par nos troupes avançant en pays reconquis, et à qui le chef de l'escadrille put rendre les derniers honneurs.

C'est Rockwell qui marqua au tableau de l'escadrille La Fayette la première victime allemande. Au cours d'une patrouille, dans la région de Hartmannswillerkopf, il engagea, le 16 mai, un duel qui se termina par la descente en flammes de l'avion ennemi.

L'escadrille américaine fut, à quelques jours de là, appelée à Verdun. Elle se lança dans la fournaise avec un clan magnifique.

Le 24 juin, Victor Chapman se trouva soudain seul contre trois, et, dans la région de Donauwörth, il succomba sous le nombre.

Chapman ne tarda pas à être vengé par ses camarades. Le 9 août 1915, Norman Prince descendant un L.V.G. Le 25 août, il abattait un autre avion allemand. De son côté, Rockwell, le 9 septembre, attaqua sur la rive gauche de la Meuse un avion qui tombait en flammes près de Vauquois. Le 4 et le 8 août, Raoul Lufbery marquait de son côté deux victoires.

L'escadrille La Fayette se transporta en Alsace au milieu de septembre. Malheureusement elle éprouva, quelques jours plus tard, une perte sensible. Le sergent Kiffen Rockwell tomba au champ d'honneur. Il survolait précisément l'endroit où avait eu lieu son premier combat victorieux près de Rodern, lorsque, au cours d'un engagement, il fut frappé par une balle en pleine poitrine.

Le 12 octobre, l'escadrille américaine était chargée de convoier les bombardiers qui devaient bombarder les usines Mauser, à Oberdorf. L'expédition réussit en tous points et de nombreux foyers d'incendie furent observés après que les obus eurent été lancés sur l'objectif.

Au retour, les avions allemands tentèrent d'inquiéter la retraite des nôtres. De multiples accablages se produisirent. L'escadrille américaine s'efforçait à dégrader nos avions lourds et elle réussit à descendre trois Allemands. C'est là que Raoul Lufbery obtint sa quatrième victoire.

Norman Prince « eut » également son avion allemand. Mais, au retour, il devait trouver la mort dans un accident imprévisible.

Fin octobre, la N. 124 fut appelée sur la Somme et, là encore, elle montra aux Allemands quelle était sa puissance offensive.

Lufbery, l'« as » américain, se signala par maintes prouesses. Le 9 novembre, il voyait un de ses adversaires piquer, complètement éperonné. Le 10, un autre subissait le même sort près d'Abancourt. Encore une victime, le 4 décembre, près de Chaulnes. Enfin, le 27 décembre, le sixième avion officiel de Lufbery était annoncé.

Pour donner une idée des services rendus par l'escadrille La Fayette, il faudrait mentionner les états de service de chacun de ces pilotes et rappeler les services rendus, par exemple, par le lieutenant Thaw qui fut l'un des fondateurs de ce groupe ardent de chasseurs. William Thaw était simple soldat au début et il a gagné tous ses grades avec un brio superbe.

Comment aussi ne pas mentionner les exploits du maréchal des logis Elliot Cowdin, du fougueux adjudant Bert Hall, qui a trois appareils à son actif ; de l'adjudant Didier Masson, du caporal H.-C. Baisley, qui, après un combat sévère contre plusieurs avions ennemis réussit par des prodiges d'adresse et de vaillance à ramener son appareil dans nos lignes. Baisley, grièvement blessé, est estropié pour le reste de ses jours. Il ne s'en plaint pas et il se déclare heureux de son sacrifice pour la France.

Tous les jeunes de l'escadrille La Fayette, les Palvelka, les Soubrin, les Harland, les Robert Rockwell, les Hosker, les Parsons, les Genet, les Bigelow, se sont engagés noblement dans le sillage de leurs aînés et déjà plusieurs d'entre eux promettent de devenir des « as ».

Au total, l'escadrille La Fayette a abattu une trentaine d'avions allemands. Elle brûle le désir d'affirmer chaque jour davantage sa valeur et sa maîtrise et d'illustrer cette phalange de jeunes héros, qui auront eu la gloire d'être dans l'immense soufflet l'avant-garde symbolique de l'Amérique.

ECONOMISONS LES ALLUMETTES !

Malgré la rareté des allumettes « suédoises » et des allumettes bougies dans les bureaux de l'Etat, la direction des manufactures de l'Etat déclare qu'il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Ce n'est qu'une crise momentané due aux retards qui se sont produits dans les exportations de Suède et d'Amérique, et au ralentissement des transports.

Malgré tout, on ne saurait trop recommander au public de se montrer économe d'allumettes, pour la plus grande partie de la fourniture desquelles la France est tributaire de l'étranger.

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'Autriche, la Bulgarie et la Turquie rompent avec les Etats-Unis

Les puissances de l'Entente saluent leur nouvel allié

ZIMMER, 7 avril. — Un télégramme de Berlin annonce que lorsque la nouvelle fut définitivement connue que les Etats-Unis déclaraient l'état de guerre avec l'Allemagne, tous les alliés de l'Empire, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, ont annoncé formellement qu'ils rompaient les relations diplomatiques avec l'Amérique et se considéraient également comme en état de guerre avec les Etats-Unis. — (Radio.)

Le roi d'Angleterre félicite le président Wilson

LONDRES, 7 avril. — Le roi George a adressé la dépêche suivante au président Wilson :

« Je désire au nom de l'Empire vous offrir nos félicitations du fond du cœur à l'occasion de l'entrée des Etats-Unis d'Amérique dans la guerre pour les grands buts si noblement énumérés dans votre discours au Congrès. Les résultats moraux non moins que matériels de cette déclaration nationale sont incalculables et la civilisation elle-même aura contracté une grande dette envers la décision à laquelle le peuple de la grande République est arrivé au moment de la grande crise de l'histoire du monde. »

Un message de M. Lloyd George au peuple américain

LONDRES, 7 avril. — Hier soir, M. Lloyd George a reçu les correspondants à Londres des journaux américains. Au nom du Cabinet impérial de guerre, il leur a dicté une adresse au peuple américain, — adresse qui constate que, lorsque la grande république de l'ouest est venue à la conviction que la lutte n'avait d'autre but que d'abattre une conspiration sinistre contre les droits et la liberté de l'humanité, elle s'est élancée dans l'arène.

Faisant allusion au message présidentiel, l'adresse met en relief la phrase dans laquelle le Président déclare que « le solide concert pour la paix ne saurait être maintenu que par l'association des nations démocratiques. »

Et le cabinet impérial de guerre salue « le courage et l'esprit chevaleresque qui inspirent aux Etats-Unis de consacrer toutes leurs ressources au service de la plus grande des causes qui ait jamais fait l'objet d'un effort de l'humanité. »

Le salut de l'Italie aux Etats-Unis

ROME, 7 avril. — M. Boselli, président du Conseil des ministres, a adressé au président Wilson la dépêche suivante :

« Par la très haute parole de Votre Excellence, par le vote de concordance du Sénat et de la Chambre, les deux mondes, dans une même âme et une même entreprise se sont joints pour la liberté de la civilisation et la restauration de la justice entre les nations. »

« La puissance de la nation américaine n'entraîne pas seulement une nouvelle force de victoire, mais une nouvelle impulsion de foi, un nouveau présage pour l'affirmation morale de la lutte contre ceux qui, pour opprimer les peuples, rendent la guerre plus cruelle par d'incroyables excès de barbarie. »

« C'est pourquoi, le gouvernement et le peuple italiens, fiers et heureux de cette union fraternelle, adressent au gouvernement et au peuple américains leur salut et leurs souhaits dans la vision du triomphe de nos revendications nationales et de la nouvelle affirmation du patrimoine idéal des peuples qui, après la victoire, relèvera d'une nouvelle lumière les rassurant sur leur avenir. »

La constitution d'un cabinet de guerre

WASHINGTON, 7 avril. — Parmi les noms mis en avant comme devant faire partie du cabinet de guerre américain, on cite M. Taft, l'ancien président, le sénateur Lodge et le sénateur Knox.

Les engagements volontaires affluent

NEW-YORK, 7 avril. — Pendant toute la journée d'hier, l'enthousiasme qui anime la nation américaine tout entière s'est traduit par une affluence extraordinaire de jeunes gens dans les bureaux ouverts pour l'enrôlement des volontaires.

Ces bureaux furent littéralement pris d'assaut et les engagés se disputaient pour avoir l'honneur d'apposer les premiers leur signature sur les registres d'enrôlement.

Des mesures d'ordre ont dû être prises.

M. Bryan s'engage

WASHINGTON, 7 avril. — M. Bryan, dans un message adressé au président Wilson, s'est offert de servir dans l'armée, comme simple soldat.

Le gouvernement veut envoyer tout de suite en France un petit corps expéditionnaire

LONDRES, 7 avril. — Le Daily Mail apprend de Washington que le département de la Guerre envisage l'opportunité d'envoyer un petit corps expéditionnaire en France.

Les experts s'y opposent généralement pour des raisons purement militaires, estimant inutile de réduire le tonnage disponible pour le transport des munitions et des vivres et de se priver d'officiers qui pourraient instruire les armées nouvelles ; mais le gouvernement estime que ces raisons seront compensées par les résultats politiques de l'envoi d'un corps expéditionnaire si petit fut-il.

Toutes les stations radiotélégraphiques aux mains du gouvernement

WASHINGTON, 7 avril. — Le Président a donné l'ordre de saisir toutes les stations radiotélégraphiques du territoire américain. Le gouvernement conservera celles dont il aura besoin pour assurer les communications navales et fera les autres.

LES ATTENTATS ALLEMANDS CONTINUENT

Le pont du Grand Central à New-York a failli sauter

NEW-YORK, 7 avril. — On vient de découvrir, au moment précis où il allait être exécuté, un attentat ayant pour but de faire sauter le pont du chemin de fer du Grand Central. Des bombes avaient été accumulées sous les arches et la catastrophe eût été terrible. Des gardes civils purent s'emparer des bombes juste à temps pour éviter l'explosion et les jetèrent précipitamment dans l'Hudson où elles dévalèrent en creusant un trou immense dans le lit de la rivière.

Les espions vont être arrêtés en masse

WASHINGTON, 7 avril. — Le département de la Justice a prévu dans les derniers détails un plan d'arrestation en masse de tous les Allemands qui ont complété contre la sécurité publique aux Etats-Unis ou qui ont tenté de leur créer des difficultés extérieures. On prévoit des arrestations d'espions par centaines.

NEW-YORK, 7 avril. — Les autorités fédérales ont arrêté de nombreux individus qui avaient été mêlés à des complots allemands ; parmi eux se trouvent Paul Krenig, accusé de complicité dans l'affaire du canal de Welland, qui a été mis en liberté sous caution, et Otto Walpert, directeur des docks de l'« Atlas Line ».

A San-Francisco, l'ordre a été donné d'arrêter Franz Colp, ancien consul général d'Allemagne.

Le message du président Wilson sera affiché en France

Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu hier, de la situation militaire et diplomatique.

Le Conseil a décidé de faire apposer, dans toute la France, le message du président Wilson à côté des discours prononcés le 5 avril au Sénat et à la Chambre des députés par le président du Conseil et les présidents des deux Chambres.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

L'armée et la marine rendent hommage à l'autorité du gouvernement provisoire

PÉTROGRAD, 7 avril. — Hier est arrivée, à la Douma, une députation de l'armée active qui a remis au comité exécutif de la Douma une résolution des assemblées des soldats de la première armée. Cette résolution dit que les soldats sont profondément affligés de voir que le Comité des ouvriers et soldats étend ses résolutions à la première armée, sans le consentement de cette dernière et sans l'approbation du gouvernement provisoire, qui a été reconnu par tous et qui est la seule institution actuelle à laquelle il faille obéir.

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

« Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugurera une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la méfiance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main. Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuccès sur le Stockhol. Qu'il soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas maître de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, tous au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger. »

Le Comité des ouvriers et soldats et la paix

PÉTROGRAD, 7 avril. — Le Conseil exécutif des députés des ouvriers et des militaires a pris une résolution affirmant que le gouvernement provisoire doit déclarer à tous les peuples que la Russie mènera la guerre seulement pour sa défense, tant que l'Allemagne et l'Autriche n'auront pas déclaré qu'elles n'aspirent à aucune conquête et consentent à débattre les conditions de paix sans annexion de territoire ni paiement de contribution de guerre.

Le général Ivanoff remis en liberté

PÉTROGRAD, 7 avril. — Le général Ivanoff, après avoir fait une déclaration écrite de fidélité au gouvernement provisoire et promis de ne pas quitter Pétrograd, a été remis en liberté ; il sera toutefois sous la surveillance du ministère de la Justice.

La marche anglo-russe sur Mossoul

LONDRES, 7 avril. — On attache une importance considérable à la jonction des forces anglaises et russes sur la rive gauche de la rivière Diâle, dans la direction de Khanikin. Les Russes occupent maintenant cette ville, tandis que les Anglais se sont emparés, il y a quelques jours, de Kizil-Kobak, à environ 20 kilomètres au sud-ouest.

Le Times rappelle à ce propos que, l'année dernière, un escadron de cosaques du général Darnatoff, en un raid aventureux, parvint à joindre les troupes du général Gorringe, sur le Tigre. Mais aucune liaison ne put être établie. Aujourd'hui, au contraire, les deux armées ont pris d'un mouvement concerté 80 ou 100 kilomètres au nord-est de Bagdad.

Dans les milieux militaires, on estime que leurs forces réunies peuvent maintenant avancer sur Mossoul. Les Turcs, en effet, seront contraints de battre en retraite, étant donné surtout que des détachements russes venant de la région de Bane convergent vers eux et menacent de les tourner par le nord. (Radio.)

UN VAPEUR DANOIS COULE DANS LA MER DU NORD

COPENHAGUE, 7 avril. — Le ministère des Affaires étrangères fait connaître que le vapeur danois Esther, de Esbjerg, allant de Mettill à Aarhus avec un chargement de charbon, s'est perdu le 1er avril, dans la mer du Nord.

L'équipage a été sauvé par le vapeur hollandais Bornéo.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'ENTREE EN GUERRE DES ETATS-UNIS

« Ce n'est pas d'un coup de jeu à bager que la grande République américaine, s'écartant de ses traditions les plus anciennes et les plus chères, entre sans hésitation ni réserve dans la formation du front du Vieux-Monde. Une seule passion l'anime, mais elle est la plus profonde et la plus forte de toutes : la passion pour la justice entre les Etats et les peuples, qui nous oblige à inclure en son sein ce que nous possédons pour vaincre ceux qui veulent être les oppresseurs de l'humanité. »

Les Etats-Unis se sentent levés pour défendre le juste et abattre l'injuste ; c'est ce qui donne à leur acte toute sa grandeur morale.

Morning Post :

La décision du Congrès américain est le triomphe et la justification des nombreux ardeurs et l'aux amis des Alliés qui, depuis l'été 1914, en Amérique, travaillaient avec un enthousiasme splendide pour la cause de la civilisation. Les Etats-Unis montrent ainsi que, si le monde change, l'honneur ne change pas et qu'ils répondent toujours à son appel.

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

Leipziger Neueste Nachrichten : Il ne s'agit pas de vouloir tenir, il ne s'agit même pas de pouvoir tenir, il faut tenir jusqu'au bout. Nous n'avons pas le choix. Rien ne sert de gémir. Les plaintes et les gémissements ne font qu'encourager nos ennemis, qui y puisent de nouveaux espoirs, de nous vaincre.

Si vous vous plaignez, si vous gémissiez, si vous brisez les vases, vous prolongerez la guerre jusqu'à l'année prochaine. C'est en faisant le nécessaire, sans rien dire, que vous la terminerez la plus vite.

Non seulement les consommateurs, mais aussi les producteurs, doivent se plier à cette nécessité. Nous espérons que nos populations des campagnes, d'un patriotisme si éprouvé, faciliteront leur tâche aux comités chargés de contrôler les réserves.

Il est inadmissible que, pendant les mois critiques où nous entrons, certaines régions manquent de vivres, tandis que d'autres en ont en abondance. Les paysans comprennent qu'il est nécessaire de répartir équitablement les produits alimentaires.

Consommateurs et producteurs, il faut que nos réserves nous suffisent, il faut tenir jusqu'au bout !

LES FINANCES ALLEMANDES

New-York Times : Les succès remarquables de l'emprunt anglais ne peut que faire une impression fort désagréable sur les Allemands. L'Allemagne émet un nouvel emprunt, et la comparaison équivaudrait à la victoire d'une bataille où les Allemands ont perdu. L'Allemagne a déjà emprunté 47 milliards de marks.

La population est plus élevée que celle de l'Angleterre, mais la participation populaire a été inférieure de moitié à celle du peuple anglais, et le taux n'en a cessé de décroître. L'Angleterre a établi, pour payer les intérêts de ses emprunts, des taxes formidables. Par exemple, le taux maximum de l'impôt sur le revenu dépasse 40 0/0 et l'impôt sur les bénéfices de guerre est de 60 0/0.

L'Allemagne a renoncé devant cette épreuve de sa solidité et de sa résistance. On a emprunté pour payer l'intérêt des emprunts, on a fait de nouvelles émissions de monnaie pour payer les émissions officielles, et les hypothèques ont été accumulées, si bien qu'on peut mettre en doute la capacité allemande de payer les intérêts nécessaires à la solvabilité du gouvernement.

Déjà les impôts allemands ont été accrus sans fournir assez pour payer l'intérêt des emprunts. L'Allemagne ne peut donc payer les intérêts de ses emprunts, elle doit faire face avec le produit d'emprunts futurs.

L'Allemagne continue d'équilibrer ses budgets par des emprunts, mais emprunter pour payer des intérêts est une politique financière qui ne peut avoir qu'un résultat : la faillite.

La carte d'identité des étrangers résidant en France

Désormais tout étranger devant résider en France plus de quinze jours et âgé de plus de quinze ans devra, dans les quarante-huit heures de son arrivée dans la première localité où il résidera, demander au préfet du département une carte d'identité avec photographie. Cette carte est en substance l'obligation faite aux étrangers en vertu de la promulgation du nouveau décret abrogeant celui de 1888.

Pour l'obtention de cette carte, il faudra fournir trois photographies de face et sans chapeau, qui devront être renouvelées tous les trois ans. Les étrangers devront remplir deux questionnaires contenant toutes les indications d'état civil. Non seulement obligation est faite d'une déclaration à l'arrivée, mais encore au moment du départ. Le visa au départ équivaudra en l'espèce au sauf-conduit actuel.

Crédit Foncier de France

Obligations Foncières et Communales 300 Frs 5 12 00 1917

AVIS DE RÉPARTITION

Il est attribué :

Pour la souscription en titres libérés :

Aux souscripteurs :
de 1 à 200 obligations..... 1 obligation
de 201 à 400 — 2 —
et ainsi de suite à raison de 5 titres attribués pour mille titres souscrits et d'une obligation en plus pour toute fraction résultant du pourcentage.

Pour la souscription en titres non libérés :

Aux souscripteurs :
de 1 à 24 obligations..... 1 obligation
de 25 à 37 — 2 —
de 38 à 49 — 3 —
de 50 à 62 — 4 —
et ainsi de suite, à raison de huit titres attribués pour cent titres souscrits, la fraction de pourcentage ne donnant droit à aucune attribution supplémentaire.

La délivrance des titres aura lieu à partir du 21 mai, aux caisses où les souscriptions ont été faites.

Les souscripteurs auront jusqu'au 15 juin pour retirer leurs titres et faire le versement exigé à la répartition, soit 230 fr. 40 par obligation libérée ou 25 francs par obligation non libérée.

Les versements non effectués à la date du 15 juin seront passibles de l'intérêt de retard conformément aux conditions générales de l'émission.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — A L'EST ET A L'OUEST DE LA SOMME, LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE VIOLENTE DANS LA REGION DALLON-GRUGIES, SANS ACTION D'INFANTERIE.

Rencontre de patrouilles à l'est de la basse forêt de Coucy.

NOUS AVONS REALISE DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD DE LANDRICOURT.

Dans la région au nord-est de Seissons, une reconnaissance allemande a été prise sous nos feux et dispersée dans le secteur de Chivres.

AU NORD-OUEST DE BERRY-AU-BAC, GRANDE ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE SUR NOS POSITIONS AU SUD DE LA VILLE-AU-BOIS, REPOUSSEE PAR NOS GRENADIERS ET NOS MITRAILLEUSES, N'A PU ABORDER NOS LIGNES EN AUCUN POINT.

A L'EST DE SAPIGNEUL, LE COMBAT A LA GRENADE A CONTINUE A NOTRE AVANTAGE.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOUS AVONS REUSSI UN COUP DE MAIN AU BOIS D'AVAUCOURT, EXECUTE DES DESTRUCTIONS ET RAPORTE DU MATERIEL.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DANS LA NUIT DU 5 AU 6, UNE DE NOS ESCADRILLES A EFFECTUE SEPT SORTIES ET A LANCE QUATRE CENT QUARANTE KILOGRAMMES DE PROJECTILES SUR LES ETABLISSEMENTS ENNEMIS DE DAMVILLERS, SPINCOURT, DE LA FORET DE MANGIENNES ET DU BOIS DE BILLY.

Au cours du bombardement dirigé hier par l'ennemi sur la ville de Reims, plusieurs incendies se sont déclarés.

Une dizaine de personnes de la population civile, dont trois femmes, ont été tuées.

Des avions allemands ont lancé, cette nuit, plusieurs bombes sur la région de Nancy.

Ni pertes ni dégâts.

23 HEURES. — ACTIONS D'ARTILLERIE ASSEZ VIVES AU COURS DE LA JOURNEE EN DIVERS POINTS DU FRONT.

NOTAMMENT ENTRE LA SOMME ET LOISE, AU SUD DE L'ALETTE ET DANS LA REGION AU NORD-OUEST DE REIMS. En Argyonne, un coup de main ennemi sur nos tranchées de la vallée de l'Aire a été repoussé après un vif combat.

Front britannique

NOUS AVONS REALISE, CETTE NUIT, VERS SAINT-QUENTIN, UNE AVANCE SUR DE NOMBREUX POINTS ENTRE SELENCY ET JEANCOURT ET ATTEINT LES ABORDS DE FRESNOY-LE-PETIT.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, vers Arras et dans le secteur d'Ypres.

Front italien

Sur tout le front, actions intermittentes des deux artilleries, gênées par le mauvais temps qui sévit dans le rayon des opérations.

Dans l'après-midi du 5, l'ennemi a fait exploser une forte mine près d'un de nos postes avancés, sur la seconde crête du col Bricon, sans qu'il y ait eu, toutefois, ni victimes ni dommages.

Sur le Carso, la nuit dernière, au nord de Boscomano, un de nos petits détachements en reconnaissance a occupé, par surprise, un poste avancé de l'ennemi qui a solidement occupé et dont la garnison a été en partie tuée, et en partie capturée.

Front de Macédoine

Aucun événement important sur le front des armées alliées d'Orient.

Contrairement aux assertions du dernier communiqué bulgare, nous n'avons perdu aucune tranchée sur Cervena Stena (ouest de Monastir) et l'attaque que l'ennemi préparait de ce côté n'a même pas pu déboucher devant nos tranchées de barrage.

Dans la région entre les lacs nous avons compté plus de deux cents cadavres ennemis sur le terrain.

Front belge

Dans la région de Hetsas, les batteries belges ont exécuté des tirs réussis sur les travaux ennemis. Activité d'artillerie sur tout le front belge tant de jour que de nuit.

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi des Belges a accordé la croix de l'Ordre de Léopold à l'abbé Julien, récemment nommé évêque d'Arras.

INFORMATIONS

— Hier après-midi, à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, a remis la



médaille des épidémies à la baronne Henri de Rothschild, dont le dévouement et la charité sont appréciés de tous.

NAISSANCES

— Mme Jacques de Montgolfier a donné le jour à une fille : Chantal.

DEUILS

— Hier, à onze heures, une cérémonie funèbre a été célébrée, en l'église de la rue Jean-de-Beauvais, à la mémoire du grand homme d'Etat roumain Filipescu. Un grand nombre de personnalités y assistaient, en tête desquelles M. Lahovary, ministre de Roumanie.

— On annonce la mort de M. Georges Louis, ancien ambassadeur de France à Pétersbourg, grand officier de la Légion d'honneur, à l'âge de soixante-dix ans, en son domicile, 6, rue de Tournon. Entré en 1877 comme secrétaire du comité de législation étrangère au ministère de la Justice, il fut nommé, trois ans plus tard, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et y poursuivit une importante carrière. Notre confrère M. René Dollé, directeur de l'Agence républicaine, est mort subitement dans la nuit de vendredi à samedi. Il était âgé de trente ans.

Nous apprenons la mort :

Du général en retraite Roget, qui a succombé aux suites d'une longue maladie ;

De M. Fernand Brière, banquier à Noyon, décédé des suites des émotions causées par l'occupation allemande ; il laisse deux fils officiers au front ;

Du lieutenant Marcel Vernes, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité à l'ordre du jour, observateur à l'escadrille F. 7, mort pour la France, au cours d'un combat aérien, âgé de trente ans.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Un grand concert instrumental et vocal sera donné mardi à Nice par la Société de secours aux blessés militaires au profit de ses trois hôpitaux de Nice. Le prix du billet, avec droit au thé, est de 10 francs. La comtesse de Périgny, la marquise de Malesse, la vicomtesse de Cousseign, le comte des Isnards, le comte Gautier-Vignal sont parmi les premiers souscripteurs.

— A Cannes, le match de lawn-tennis au profit de l'ambulance sud-américaine a obtenu le plus grand succès et fait une excellente recette. C'est Mlle Suzanne Lenglen et M. Ridding qui, après une lutte très serrée, ont battu M. Simond et M. Marion Crawford.

— A San-Salvador viennent d'arriver : comte de La Ferté, M. et Mme Radenac, M. et Mme Desmoulins, comte et comtesse de Gaumont, etc.

— Lady Paget, Mrs Paget et miss W. Paget ont quitté San-Salvador pour rentrer à Paris.

PETIT COURRIER DU LAC LÉMAN

— De Montreux : La duchesse de Madrid douairière se montre très dévouée aux blessés et fait de fréquentes visites aux hôpitaux où sa présence est très appréciée.

— Sont en séjour à Montreux en ce moment : lady Acton et ses filles, la comtesse Serrurier, la baronne de Knorring, M. et Mrs Tombley, Mrs Haschurst et une nombreuse colonie américaine.

— Prière d'adresser les avis de Naisances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 26, boulevard Pétersbourg. Téléphone Central 5-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA MODE AU H. L. T.

Si parfois les modes offrent de fâcheuses excentricités le bon sens des Parisiennes ne tarde pas à en faire justice, et ces incohérences disparaissent d'autant plus vite qu'elles ont eu plus de vogue un instant. La femme n'a-t-elle pas, d'ailleurs, pour guider son choix, des Maîtres Tailleurs, tels que HIGH LIFE TAILOR, qui savent lui donner la note exacte de ce qui est réellement beau et artistique ? Les admirables modèles de costumes tailleur exposés 112, rue Richelieu et 12, rue Aubur sont l'expression de la plus pure recherche et distinction.

HIGH LIFE TAILOR envoie gratuitement son catalogue à toute demande adressée 112, rue Richelieu, ou 12, rue Aubur, PARIS.

B L O C - N O T E S

Il n'est pas probable qu'on fasse encore des révolutions en France, écrit-il y a quelques années un étranger très intelligent : tout s'y passe d'habitude en conversations.

Moi, je ne tiens pas du tout à ce qu'on fasse des révolutions dans mon pays. Mais ce que je crains, c'est qu'on n'y fasse rien du tout, que la conversation.

Depuis combien de temps parlons-nous des choses extraordinaires, des choses remarquables que nous ferons après la guerre dans l'ordre économique ! On croyait que nous allions tout avoir.

En particulier, toujours dans ces conversations où nous sommes passés maîtres, on prévoit que tous les Etats européens et même du monde entier, après l'arrêt des hostilités, prendront des mesures protectionnistes : l'Angleterre elle-même accordera vraisemblablement un traitement de préférence à ses colonies. Là-dessus, nos bons « conversationnistes » s'écrient : « Nous ferons la même chose. Notre domaine colonial est immense. On en peut tout tirer : des bois, du café, du thé, du caoutchouc. Nous aurons besoin de personnel ! »

C'est fort bien. Mais la vérité est, c'est que, la paix signée, nos colonies seront complètement désorganisées au point de vue commercial, parce que les trois quarts de leurs commerçants auront été mobilisés et envoyés en France pendant toute la durée de la guerre.

Il est difficile de s'imaginer l'incohérence qui préside, à cet égard, aux mesures prises par nos administrations. Par exemple, elles font savoir aux gouverneurs qu'ils ont toute liberté pour désigner les commerçants qui devront bénéficier de suris d'appel. Mais au même moment ceux-ci reçoivent un autre avertissement, aux termes duquel on leur apprend que tous les hommes appartenant aux classes 1900 à 1917 seront mobilisés sans distinction.

Que voulez-vous qu'ils fassent, ces pauvres gouverneurs, et de quelle oreille voulez-vous qu'ils entendent ? Alors ils se bouchent les deux, et en attendant les commerçants partent au front.

Is se font même tuer. L'un d'eux, M. Georges Gourdon, vice-président de la chambre de commerce de Bamako, est tombé héroïquement devant Doumoulin.

Peu à peu, les comptoirs ferment leurs portes. Qu'est-ce qui restera de l'activité économique de nos colonies, après la guerre, dans ces conditions ?

Mais voici plus étrange encore, et plus triste. Pour remédier à cette situation, les gouverneurs et les chambres de commerce avaient eu une idée, une idée excellente : celle de s'adresser, pour remplacer les employés et les chefs de comptoirs mobilisés, aux mutilés. Pour n'avoir qu'un bras, une jambe ou un œil, on n'en fait pas moins un fort bon commerçant.

Donc, plusieurs maisons importantes du Haut-Sénégal-Niger s'adressèrent, en France, à l'Office de placement des mutilés. Savez-vous combien d'agents celui-ci a pu leur envoyer ? Pas un seul ! Et, en procédant par voie d'annonces, elles ont pu en obtenir un !

Or, je ne puis croire que tous les mutilés se refusent à aller aux colonies. Il en est beaucoup, parmi eux, qui les connaissent, qui ont fait partie de cette infanterie coloniale qui a joué, dans cette guerre, un rôle si vaillant. On n'a pas su les trouver, voilà tout, on n'a pas su organiser leur recrutement.

Mais on cause, on cause toujours ! Tout continue à se passer en conversations !

Pierre MILLE.

Un nouveau confrère

Il est rare qu'un entre dans le journalisme — cette carrière qui mène à tout, dit-on, à condition d'en sortir — après être précisément arrivé à tout. C'est pourtant le cas de M. Louis Barthou, qui, après avoir été ministre de l'Intérieur, ministre des Travaux publics, garde des sceaux et président du Conseil, vient d'être admis comme sociétaire par l'Association des Journalistes Parisiens.

Avec une coquetterie qui a été remarquée, M. Louis Barthou, dont les trois parrains sont MM. Marcel Prévost, Henri Lavedan et notre collaborateur et ami Georges Leonie, n'a pas fait état de ces titres. Ce n'est pas l'ancien ministre, l'ancien président du Conseil que l'Association des Journalistes Parisiens a reçu parmi ses membres : c'est M. Louis Barthou, journaliste, rédacteur au Matin, aux Annales politiques et littéraires, etc.

Cette simplicité ne pouvait manquer de va-

loir à celui qui en faisait montre avec un tact si parfait l'accueil le plus chaleureux de ses confrères.

Le front de Tunisie

« La lutte continue sur les points envahis et s'organise sur les contrées menacées. On poursuit en même temps à Tunis l'instruction des nouveaux groupes de surveillants demandés à l'autorité militaire pour encadrer les tribus indigènes réquisitionnées pour la lutte. »

Ainsi s'exprime un de nos confrères.

Ne croyez pas, toutefois, qu'il s'agisse d'une invasion de tribus rebelles soulevées à l'instigation des agents des empires centraux. Les ennemis contre lesquels vont lutter les indigènes, encadrés par les soins de nos autorités militaires, sont simplement les sauterelles...

Il est vrai qu'elles aussi causent de grands ravages.

Portefeuille historique

Les archives du Sénat viennent de s'enrichir du portefeuille de cuir à fermoir d'argent dont le général Lafayette faisait usage quand il se rendait à la Chambre. C'est M. Jean Psichari qui a fait don



de cette pièce, dont l'authenticité est attestée par une lettre de Mme de Lasleir-Lafayette à Ary-Scheffer datée du 18 juin 1834.

Ce portefeuille, qui renferme des autographes précieux, est en veau gaufré, doublé de soie verte. Il est rectangulaire et de format modeste. L'exergue « général Lafayette » se détache en lettres d'or. Le nom est en un seul mot et sans la particule.

Pour M. Fernand Brun

Ces dames du B. C. M. — lisez Bureau Central Militaire — se plaignent. Et elles n'ont pas tort.

Le cube d'air est insuffisant dans les locaux où elles travaillent. L'aération ne se fait pas normalement. Il y a de nombreux courants d'air. Le balayage est défectueux. Elles demandent, en conséquence, la visite d'une délégation parlementaire, comprenant au moins un membre de la commission d'hygiène.

Puisse M. Fernand Brun, qui a si opportunément signalé l'état lamentable des locaux du Journal officiel, entendre cet appel !

La cigogne et le loup

Simple dépêche :

« Le vaporeur norvégien Nanna allait de Cádiz à Trondjem lorsqu'il remonta un sous-marin avarié et désarmé qui lui demanda de le remorquer jusque dans un port allemand. Le Nanna consentit. Plusieurs heures plus tard, les deux navires, l'un remorquant l'autre, arrivaient au large de Lemvig, sur le littoral du Jutland, où l'amirauté se brisa. »

Sur un signal du sous-marin, huit contre-torpilleurs allemands accoururent. Aussitôt, l'ordre fut donné à l'équipage norvégien de se réfugier à fond de cale et l'équipage du sous-marin prit la direction du Nanna qui fut conduit à Cuxhaven. Le capitaine du Nanna demanda que son navire fût piloté à travers les champs de mines pour regagner la Norvège. Au lieu de cela, les Allemands conduisirent le Nanna à Hambourg où il reste détenu en dépit de toutes les réclamations de la Norvège. »

Ajoutons un détail qui manque à ce télé-

gramme, et dont nous pouvons — à coup sûr, et les yeux fermés — garantir l'exactitude.

Aux plaintes des marins norvégiens, le capitaine allemand a répondu : « Estimez-vous bien heureux qu'en guise de remerciement je ne vous aie pas coulés. »

Le joli bois

On ne vend pas du charbon dans les rues, mais on vend du bois : les revendeuses sont fort soucieuses de tous les problèmes d'actualité.

Donc, sur leurs petites voitures, à côté d'un monceau de pissenlits ou d'une demi-douzaine de choux-fleurs, on voit s'élever un tas de menu bois provenant de débris de caisses. Cela se pèse dans la même balance que les légumes, mais cela coûte moins cher :

— Six sous la livre, du joli bois !

Il est vrai qu'il n'y en a pas beaucoup à la livre, et qu'à la longue cela ferait encore un joli prix. N'empêche : les ménagères achètent du « joli bois », plein leur tablier.

Et, en passant devant la boutique close du charbonnier, où on lit : « Ni bois, ni charbon », elles lui jettent un regard où il y a du triomphe et de la rancune.

DRAPEAU BLANC

Ces jours derniers, par ce vent fou qui soufflait sur la ville, une petite chemise de linon s'est laissée enlever.

On ne l'aurait jamais crue capable de cela, malgré ses airs frivoles.

Ce n'était pas non plus la première fois qu'elle attendait, blanche et d'apparence sage, sur sa chaise, devant une fenêtre ouverte. Pourtant, elle a choisi le moment exact où l'on poussait la porte pour prendre, narquoise, la clef des alms. Peut-être l'avez-vous vue passer, survolant les toits, dentelles en bataille, rubans dressés.

Mais, dans le cabinet de toilette où l'on constatait, avec ennui, la fuite de cette folle petite chemise, quelqu'un annonça tout à coup que les dames allemandes devraient se contenter, pour un avenir plus ou moins long, d'en posséder quatre.

Et ce fut aussitôt la lumière. Chacun comprit qu'à cette heure l'adorable et honnête petite chemise de Paris ne chevauchait le vent que dans l'espoir d'être portée par lui jusqu'à Berlin, afin d'y narguer la pénurie des trousseaux.

Car à la voir passer, inaccessible, insolente, mutine, les Allemands pourraient se dire, en effet, qu'en dépit du sac de Malines, de Bruges, de Valenciennes, il y en a encore chez nous à jeter par la fenêtre.

Mais, hélas ! le vent n'est pas un compagnon fidèle. Et le moment viendra où la pauvre petite chemise délaissée s'abattrait en tournoyant, telle une feuille morte. Souhaitons que ce ne soient pas alors des Allemands qui la ramassent, car ils seraient capables d'annoncer au monde que les Parisiennes ont envoyé un drapeau blanc pour parlementer. Et c'est pour-quoi il vaut mieux que les petites chemises ne se lancent pas dans d'héroïques, mais imprudentes équipée. — H. DU TAILLIS.

Le « nez creux » n'attend pas...

Paul Mosca est un gaillard qui ira loin, plus loin que Sherlock Holmes. Il a quinze ans. Il tient un emploi dans un journal dont la spécialité est le récit d'aventures : il a donc l'esprit plein des méthodes employées par les meilleurs détectives. De plus, il a ce qu'on appelle vulgairement « le nez creux ».

L'autre jour, dans un grand magasin où il était entré faire une petite emplette, il remarqua une femme jeune et élégante qui lui sembla — sans qu'il se rendit compte pourquoi — fort suspecte. Il s'attacha à ses pas, et constata qu'elle pratiquait, non sans habileté, le vol à la tire.

Comme elle sortait du magasin, il la rattrapa, et lui dit :

— Madame, j'ai tout vu : il faut me suivre au poste.

La pauvre dame fut invitée à la dame — comme dans les meilleurs romans du genre — à vouloir, pour s'y dérober, sauter dans une automobile qui passait. Mais aux appels de Paul Mosca, des agents étaient arrivés. Et la voleuse dut aller au poste.

Le plus curieux, c'est qu'un monsieur très bien qui avait assisté à la scène reconnut en elle la personne, demeurée pour lui anonyme, qui, en des circonstances mal définies, lui avait un soir subtilisé un portefeuille bien garni.

Pour avoir ainsi démasqué une nuisible aventurière, Paul Mosca fut félicité.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

La Maison hantée

PAR

ADRIEN VÉLY

Au premier étage de l'immeuble dont il s'agit, Mlle Ginette, artiste dramatique, était couchée dans son grand lit. Il était un peu plus de minuit, et Mlle Ginette lisait. Non point un roman ou quelque gaudriole. Mlle Ginette est une personne sérieuse. Elle lisait la *Revue des Deux Mondes*.

Soudain, elle tressaillit. Ce n'était pas l'article substantiel et de tout repos de M. Charles Benoist qui avait inopinément agité Mlle Ginette. Non. Elle venait d'entendre, très distinctement, trois coups frappés à des intervalles réguliers. Trois coups mystérieux assurément, car il eût été impossible de déterminer avec exactitude en quel endroit ils avaient été frappés. Ce n'était ni dans la muraille, ni dans l'armoire à glace, ni dans le bois du lit. Et pourtant, c'était sûrement dans la maison. Cela avait fait : Poum !... Poum !... Poum !... On sentait comme une volonté à la fois lointaine et proche dans ces trois « Poum ! ».

Mlle Ginette ne songea pas tout d'abord à autre chose qu'à avoir une très grande peur. Elle se dressa, comme un ressort, sur son séant, et se mit à trembler de tous ses membres. M. Charles Benoist avait roulé sur le tapis. Et Mlle Ginette, les yeux fixés, le cœur battant à toute vitesse, écoutait avec angoisse le silence qui, maintenant, s'était rétabli. Elle écoutait... Elle écoutait... Rien !... Rien !... Rien !...

Ses traits, peu à peu, se détendirent. Après tout, elle s'était sans doute alarmée à tort. Tout était tranquille, bien tranquille. Allons, elle pouvait se rassurer. Et son bras se tendit dans la direction de M. Charles Benoist. Mais voilà que, juste au même moment... Poum !... Poum !... Poum !... Ça recommençait !... Poum !... Poum !... Cette fois, Mlle Ginette se rejeta brusquement en arrière, et s'enfonça sous ses couvertures, qu'elle ramena jusque par-dessus sa tête.

Quelques minutes se passèrent. De nouveau, tout bruit avait cessé. Et le nez de Mlle Ginette émergea lentement des dentelles et des broderies. La tête, bientôt, suivit le nez. Lentement, très lentement, avec une hésitation craintive, Mlle Ginette abandonna sa couche. Elle prit, avec toute sorte de précautions, sa petite lampe, sortit, à pas feutrés, de sa chambre, et se dirigea, sans savoir au juste ce qu'elle faisait, vers le vestibule. Elle en ouvrit doucement, timidement, la porte, et, aussitôt, sans avoir rien vu, sans avoir même regardé, la referma d'un coup sec, en s'écriant :

— Qui est là ?... Qui est là ?...

Personne ne répondit. Ou plutôt, si... Poum !... Poum !... Poum !... Ça venait de partout et de nulle part. Une idée terrifiante traversa l'esprit de Mlle Ginette :

— Les esprits !... Les esprits !...

Alors, ce fut la débâcle, la déroute. Elle courut comme une folle jusqu'à sa chambre, bondit sur son lit, se replongea sous les couvertures et y séjourna, frissonnante et glacée, dans une immobilité rigide, bien qu'un silence complet se fût désormais rétabli. Elle ne s'endormit que vers le matin, d'un sommeil lourd, inapaisé, troublé de cauchemars.

Pendant que ces événements impressionnants se déroulaient chez Mlle Ginette, Mme Leduc, au quatrième étage du même immeuble, était en proie à des réflexions mélancoliques. Accoudée sur son oreiller, elle contemplait, tristement, à la lueur affaiblie d'une lampe sans bienveillance, M. Leduc qui dormait auprès d'elle et qui ronflait.

— Mon Dieu, soupirait Mme Leduc, que c'est donc laid, un homme qui dort ! Et, par une association d'idées très naturelle, elle reprochait amèrement à ses défunts parents de l'avoir, bien mal à propos, et avec trop de légèreté, mariée à un commerçant que le sommeil rendait si délaissé à voir et qui, par-dessus le marché, ronflait.

Elle fut détournée de ses méditations par les trois « Poum ! » qui, au même instant, au premier étage, terrifièrent Mlle

ON LIQUIDE

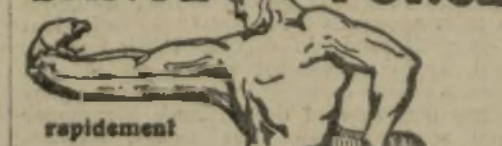
par Albert Guillaume



Le Kaiser — Tu peux aussi la mettre au clou... Avant peu, ça sera tout à fait démodé...

Ayuntamiento de Madrid

SANTÉ FORCE



obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

Bois sucs mousseline prêts pour être utilisés tels quels

Boîte de 10 sacs = 10 sacs 2 francs.

CONFISERIE du CHEN ET SAINTE

GRAND-MONTHOURY (Seine)

Boîte d'acajou enroulé

CAFÉ naturel SUCRE

L'heure est aux économies
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR
vous en fera très certainement réaliser

EXCELSIOR

VOUS NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS
en lisant les annonces d'EXCELSIOR
Elles donnent des adresses utiles

Le Brésil a en gage, dans ses ports, quarante-deux navires allemands

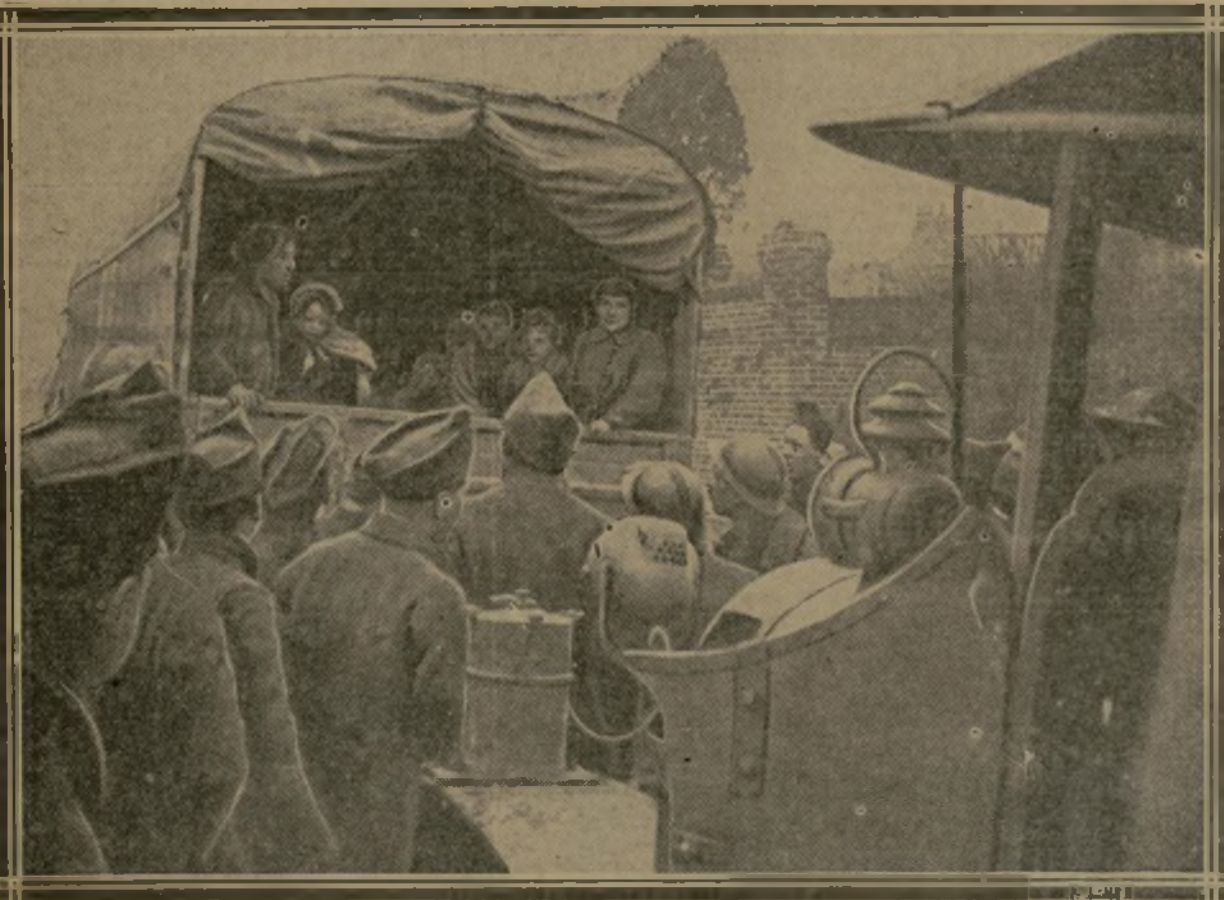


QUELQUES-UNS DES PAQUEBOTS ET CARGOS INTERNÉS A PERNAMBUC. — LE DEUXIÈME EN PARTANT DE DROITE EST LE "BLUCHER"

La question de la réquisition ou même de l'expropriation des navires allemands internés dans les ports brésiliens a été soulevée à plusieurs reprises. Le torpillage du « Parana » l'a remise au premier plan de l'actualité. Ces navires sont au nombre de quarante-deux et

représentent au total plus de 250.000 tonnes. Ils constituent un gage précieux pour le Brésil, l'Allemagne ayant disposé des 120 millions de marks provenant de la vente des des cafés de São-Paulo qui étaient déposés à Hambourg et à Anvers au début de la guerre.

Une rencontre de civils libérés et de soldats des régions envahies



DES SOLDATS DES REGIONS OCCUPÉES INTERROGENT LES HABITANTS

Beaucoup d'habitants des régions reconquises ont été ramenés à l'arrière, leurs maisons en ruines ne pouvant plus les abriter. On voit ici, sur la route de Noyon à Roye, un convoi de ces pauvres gens venant des environs de Guiscard et des villages voisins de Saint-Quentin.



EVACUÉS RAMENÉS A L'ARRIÈRE SUR LA ROUTE DE NOYON A ROYE

Des soldats, originaires des contrées dévastées par l'ennemi dans sa retraite et restés sans nouvelles de leurs familles depuis deux ans et demi, se sont portés au-devant d'eux pour les interroger avec l'anxiété que l'on devine. L'instant est particulièrement émouvant.

OUTILS COMPLETS MAILLOTS
CYCLISTES Prix Réduits
ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre; 102, avenue Malakoff.
Ouvert le dimanche de Pâques toute la journée

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPECIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissout
Éclat, rougeurs, rides, précoce, l'acné, boutons.
Efface les taches, conserve le teint
au visage clair et sain. — A l'usage
du soir, on le suit, Masque et
Taché de rousseur.
Il date de 1849
Candès, Paris.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUITEMENT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche-sur-Saône

JEAN... BE... NOIT... BENOIT.

PÂQUES!

Dig... Ding... Dong...
les cloches sonnent leur joyeux carillon réglé sur le
Tic... Tac... Tic... Tac...
de la **REINE DES MONTRES**
régulière et parfaite qui constitue toujours
le plus beau cadeau de Pâques

Pour Homme ou Dame **LA REINE DES MONTRES** Prix: 25 fr. 75
avec magnifique chaîne cadeau
MÉTAL INALTERABLE IMITANT L'OR A S'Y MÉPRENDRE. Mouvement chronométrique. 10 rubis, garanti 15 ans sur bulletin
Joindre le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour port.
Envoi, contre 0 fr. 75, de notre superbe album illustré. Grand choix de montres, sautoir, bracelets-montres. — Maison de confiance, fondée en 1791. Vendant directement au prix de fabrique.
JEAN BENOIT Fils, Manufacture principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs)

THEOPHILE ROGER

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

Cure de Printemps

A toutes les personnes qui ont fait usage de la
JOUVENCE
de l'Abbé SOURY
nous rappelons qu'il est
utile de faire une cure
printemps, à l'approche de
l'été, pour régulariser la
circulation du sang et éviter les
troubles qui surviennent à cette
époque de l'année.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous ne cessons de répéter que ce médicament, uniquement composé de plantes inoffensives, dont l'efficacité tient de puissantes, peut être employé par les personnes les plus délicates, sans que personne le sache et sans rien changer à ses habitudes.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY agit toujours, à la condition d'être employée sans interruption, tout le temps nécessaire.

FEMMES QUI SOUFFREZ
de Maladies Intérieures, Métrites, Fibromes, Suites de couches, Règles irrégulières, Douleurs, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Murs de l'ère, Vertiges, Étourdissements, vous qui craignez les accidents du Retour d'Âge.

Faites une CURE avec la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
ET VOUS GUÉRIREZ SUREMENT

Le Flacon, 4 francs dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 80 franco gare. Les 3 flacons 12 francs franco gare, contre mandat-poste adressé PHARMACIE M^{re} LUMONTIER, Nîmes.